UN DÉPOTOIR GALLO-ROMAIN (FIN Ier S. AP. J.C./ DÉBUT IIe S.) SUR LA COMMUNE DE CAVILLARGUES (GARD)

*par Hervé PETITOT et Loïc BUFFAT**

En novembre 1992, A. Issoire (Tresques) a informé le groupe de recherches archéologiques de la vallée de la Tave de la présence de fragments d'amphores dans une parcelle récemment défoncée, située sur la commune de Cavillargues (fig. 1), au lieu-dit La Jonquière.

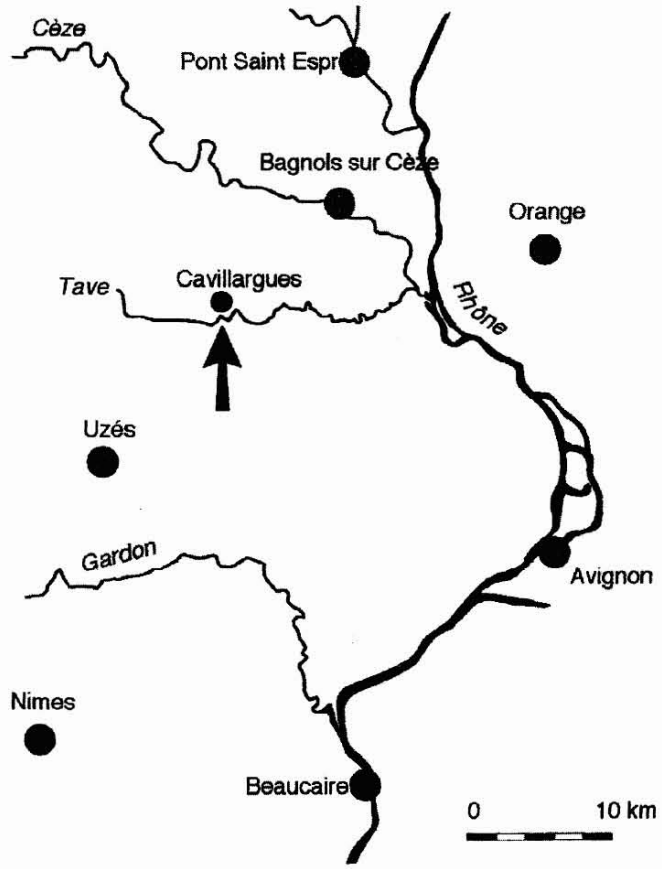

Fig. 1 — Localisation de la commune de Cavillargues par rapport au Rhône.

Suite à cette information, une prospection méthodique fut entreprise. c'est ainsi qu'une concentration de céramiques très dense, d'environ 50 m2, fut localisée au sud de la parcelle D2 742. En surface, la concentration de mobilier archéologique se manifestait par des céramiques communes, des *tegulae* et surtout des amphores.

L'absence de moellons, la rareté des tuiles et la faible superficie du site indiquaient que nous étions probablement en présence d'un dépotoir d'époque gallo-romaine (fig. 2).

Afin de recueillir du mobilier pour des études typologiques, une fouille de sauvetage urgent fut entreprise durant le mois de décembre 1992.

LA FOUILLE

Un sondage de 5 m sur 6 m a été ouvert dans la zone la plus riche en céramiques. La couche archéologique a été fouillée à la truelle. Le mobilier a intégralement été recueilli. Du matériel céramique a également été récolté en surface, à proximité du sondage. La fouille a montré que tous les niveaux archéologiques ont été bouleverses lors du défonçage du terrain qui a atteint 80 cm environ. La stratigraphie n'étant pas conservée, le mobilier du sondage a été comptabilisé avec celui provenant de la surface.

ETUDE DU MOBILIER CERAMIQUE[1]

La fouille de ce dépotoir a permis de recueillir 3476 fragments de céramiques qui se divisent en trois catégories.

LES AMPHORES[2] (fig. 3)

Elles constituent l'essentiel du mobilier (95,3 %). Après recollage des lèvres, 36 gauloises 1 et 2 Dressel 7/11 ont été dénombrées. Nous avons également reconnu des fragments appartenant à 1 Dressel 20 et 1 tarraconnaise. aucune lèvre de ces dernières n'a été

* Local d'Archéologie, Mairie de Tresques, F. 30200 Tresques.

1 Pour les références typologiques, nous nous sommes référés au Dicocer (Lattara 6, 1993). Les références différentes sont mentionnées entre parenthèses.

2 Le comptage des amphores a été réalisé sous la direction de F. Laubenheimer.

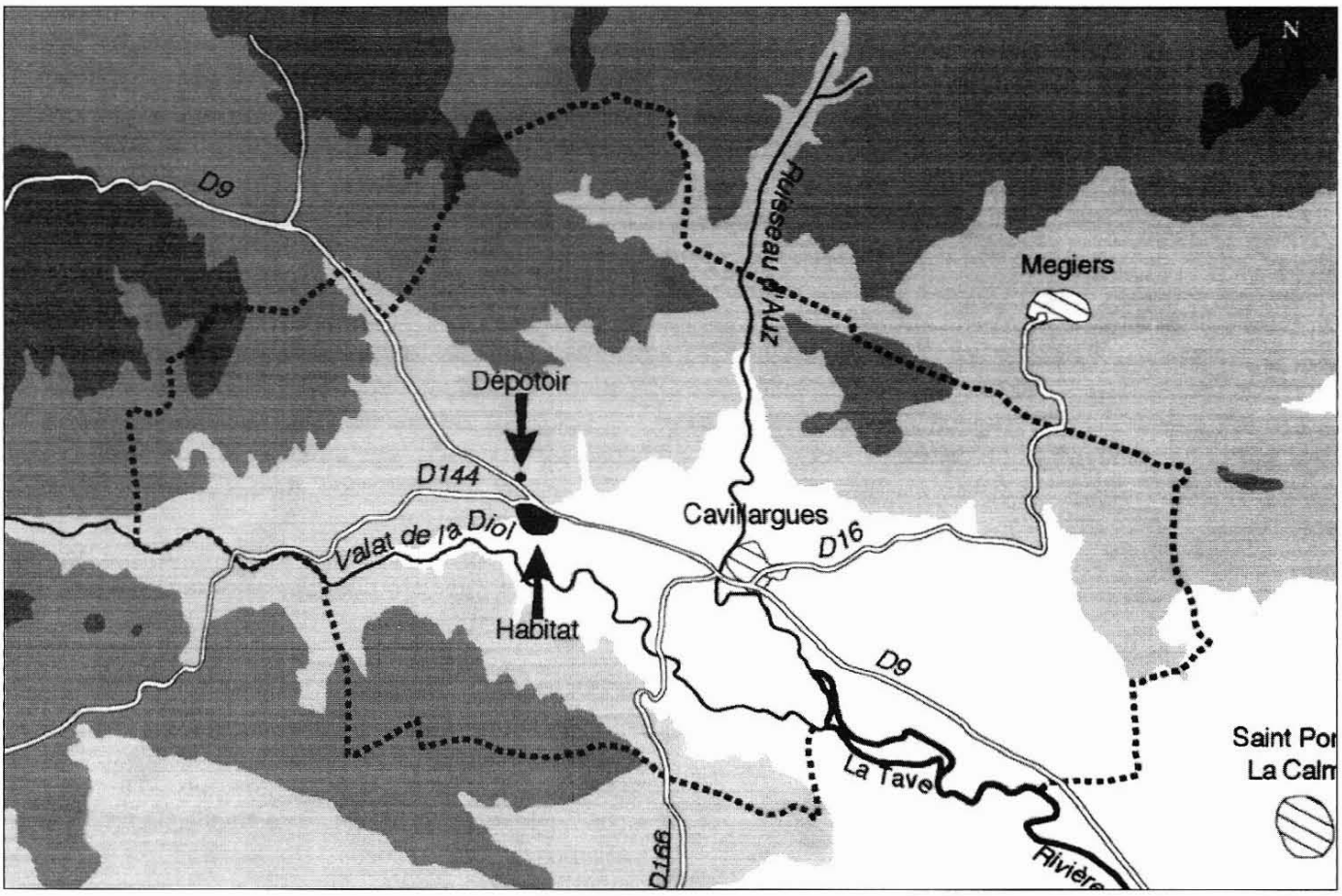

Fig. 2 — Localisation du dépotoir et de l'habitat gallo-romains sur la commune de Cavillargues.

recueillie. Nous pouvons donc considérer que le site comportait un nombre minimum de 40 amphores.

Il est important de souligner que les lèvres, les anses et les fonds se prêtent à la reconstitution. Devant l'énorme travail que demande le recollage de ce matériel, nous avons préféré abandonner ce projet. A cela, il faut ajouter que le site n'a été fouillé qu'en partie. La possibilité de pouvoir reconstituer des objets complets est donc peu envisageable.

Inventaire :

- amphore gauloise sableuse : A-GAUL 1, 3024 fragments dont 32 lèvres, 28 fonds et 44 anses (n°1-9, 14-15).

- amphore gauloise calcaire : A-GAUL 1, 193 fragments dont 4 lèvres, 2 fonds et 3 anses (n°10-13, 16-17).

- amphore de Bétique : A-BET Dr7-11, 12 fragments dont 2 lèvres et 2 anses (n°20) ; A-BET Dr20, 92 fragments dont 2 anses.

- amphore de Tarraconnaise : 3 fragments.

CERAMIQUES COMMUNES (fig. 4 et 5)

Elles sont présentes en très faible proportion (3,9 % soit 135 fragments), et principalement attestées par des productions kaolinitiques à post-cuisson oxydante ou réductrice. Toutefois, les kaolinitiques à post-cuisson réductrice sont deux fois plus nombreuses. Se rattache également à cette catégorie une urne à engobe micacé.

Inventaire :

- commune kaolinitiques à post-cuisson oxydante : 40 fragments dont 2 urnes et 2 fonds (n°23-25, 27).

- commune kaolinitiques à post-cuisson réductrice : 94 fragments dont 1 marmite KAOL B12, (n°19), 1 plat KAOL C1 (n°22), 1 plat KAOL C3 (n°21), 1 gobelet proche du type KAOL 17 (n°27) et 1 coupe à marli plat (n°18).

- commune à engobe micacé : 1 urne proche du type COM-E-M A4 (n°29).

CERAMIQUES FINES (fig. 5)

Encore plus rares que les céramiques communes (30 fragments), elles se manifestent par 1 coupe en

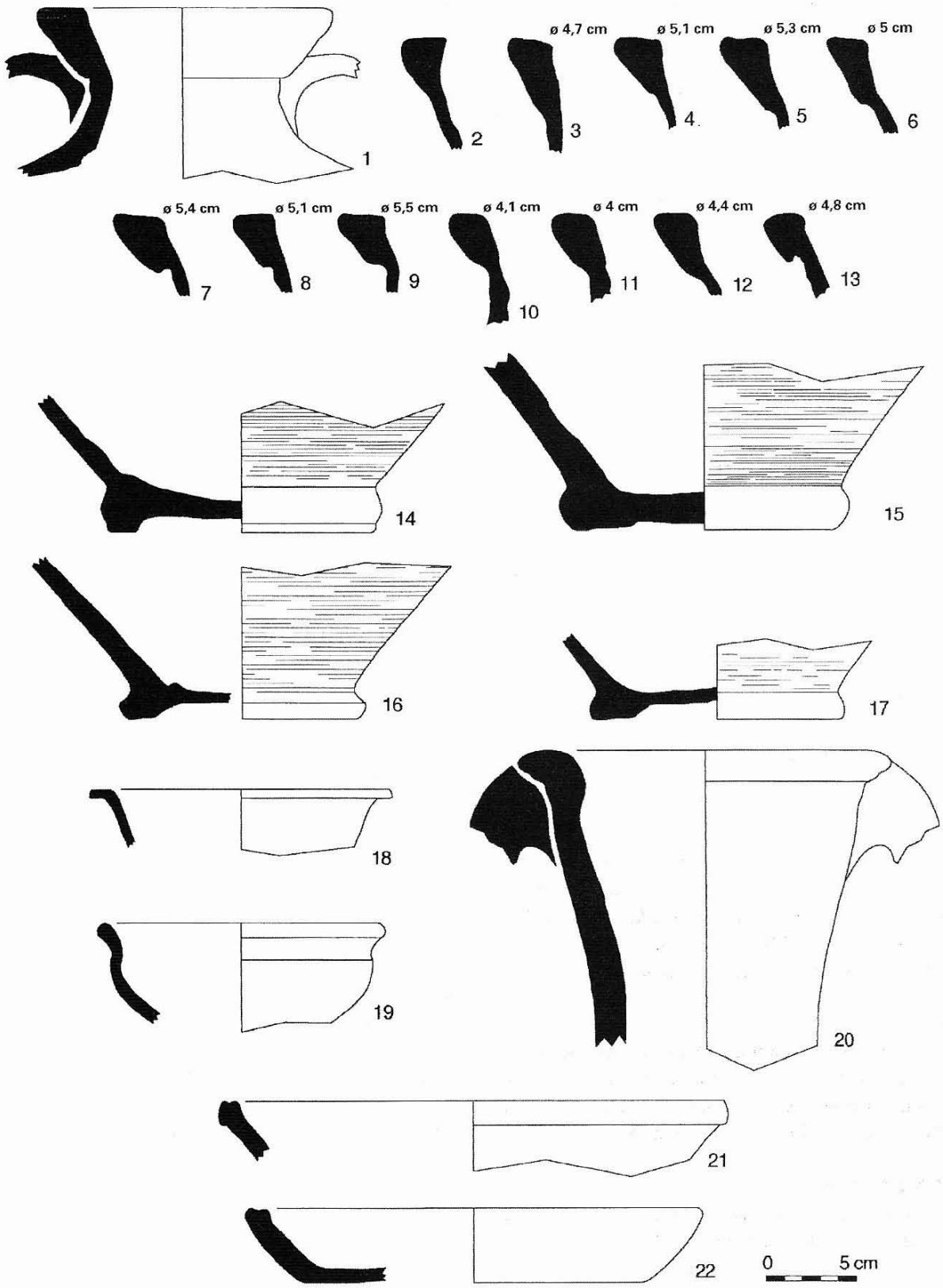

Fig. 3 — Le dépotoir. 1 à 9, 14 et 15 : amphores G1 à pâte sableuse ; 10 à 13, 16 et 17 : amphores G1 à pâte calcaire ; 18 et 19, 21 et 22 : céramiques kaolinitiques réductrices ; 20 : amphore Dressel 7/11.

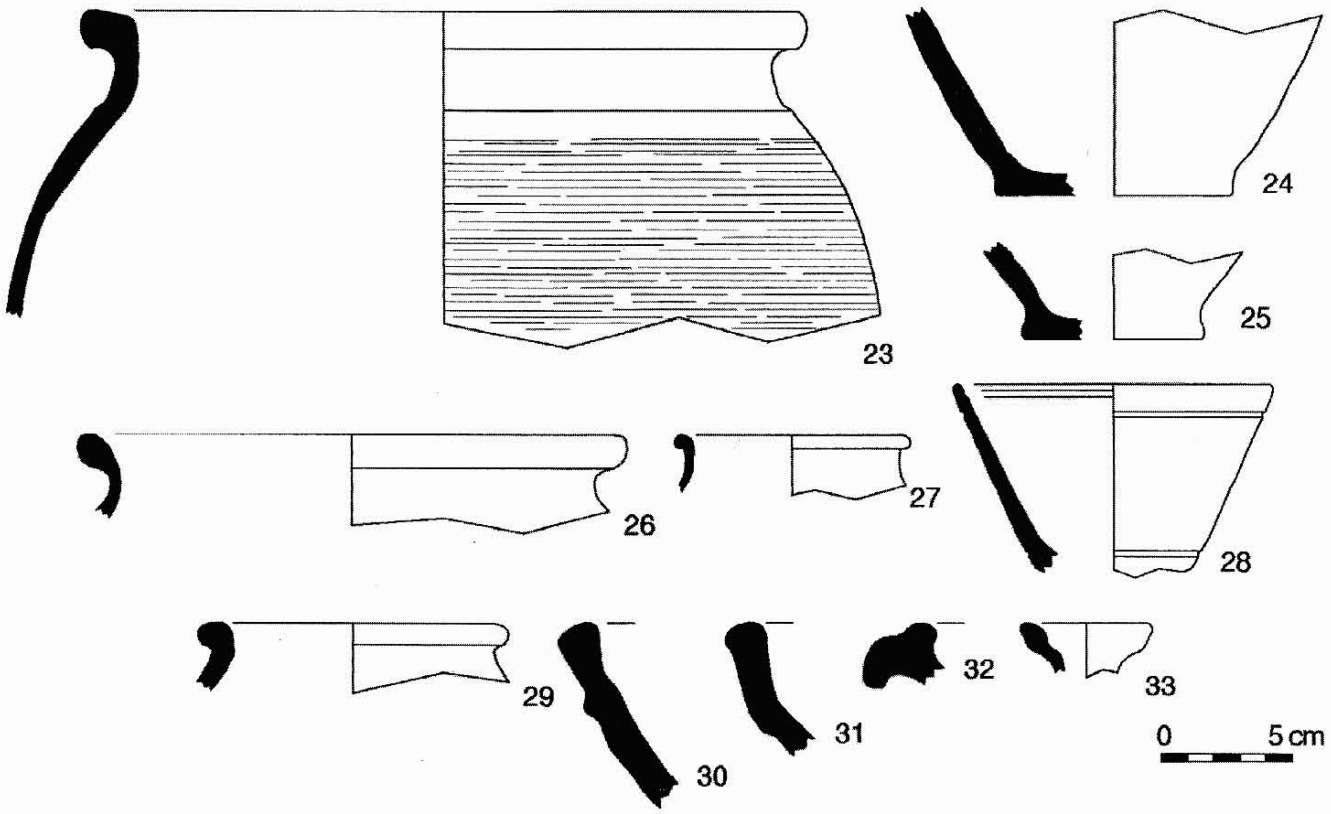

Fig. 4 — Le dépotoir. 23 à 27 : céramiques kaolinitiques oxydantes ; 28 : sigillée sud-gauloise Drag. 33 ; 29 : céramique commune à engobe micacé ; 30 à 33 : céramiques claires récentes.

sigillée, 4 mortiers et 1 cruche en claire récente. 4 fragments de claire engobée appartenant au même vase ont été reconnus.

Inventaire :

- *sigillée sud gauloise : 1 coupe SIG-SG Dr33 (n°28).*
- *commune claire récente : 25 fragments dont 1 mortier CL-REC 18b (n°30), 1 mortier CL-REC 19b (n°31), 1 mortier CL-REC 21 (n°32) et 1 bord de cruche (n°33).*
- *commune claire engobée : 4 fragments.*

DIVERS

Ont également été identifiés : des débris de tuiles (73 *tegulae* et 65 *imbrices*), des fragments de *dolia* (6), des ossements d'animaux (129), des clous en fer (3), un fragment de meule et du mortier de chaux.

DATATION DU DEPOTOIR

L'ensemble des formes céramiques est attribuable au Haut-Empire. Les deux amphores Dressel 7:11, ainsi que l'urne à engobe micacée permettent de situer la période d'utilisation du dépotoir à l'extrême fin du Ier s. ap. J.-C.

UN HABITAT A PROXIMITE DU DEPOTOIR

Une reconnaissance rapide du secteur a permis de localiser sur une terrasse à 150 mètres au sud-est du dépotoir, un vaste habitat. Lors de la prospection méthodique de ce site, d'abondants vestiges d'occupation ont été identifiés (tuiles, meules, *dolia* et céramiques diverses). 842 fragments de céramiques ont été recueillis (fig. 5).

NVENTAIRE

- *sigillée sud-gauloise : 40 fragments dont 5 bords, types SIG-SG Dr27b, 1 SIG-SG Dr33, 1 SIG-SG Dr37, 1 SIG-SG Ve A1 (Dr35), 1 SIG-SG Ve A2 (Dr36).*
- *claire B luisante : 23 fragments dont 9 bords, types CLAIR-B 12, CLAIR-B 15 (3) (n)34-35), 1 LUIS 7, LUIS 37a (3) (n°36).*
- *claire C : 2 fragments.*
- *claire D : 5 fragments.*
- *estampée grise : 1 bord D.S.P. 6c.*
- *commune oxydante micacée ou à engobe micacé : 29 fragments dont 5 bords, types COM-O-M B2 (2) (n°37), COM-E-M B2 (n°38), COM-E-M C2, 1 indéterminé (n°39).*

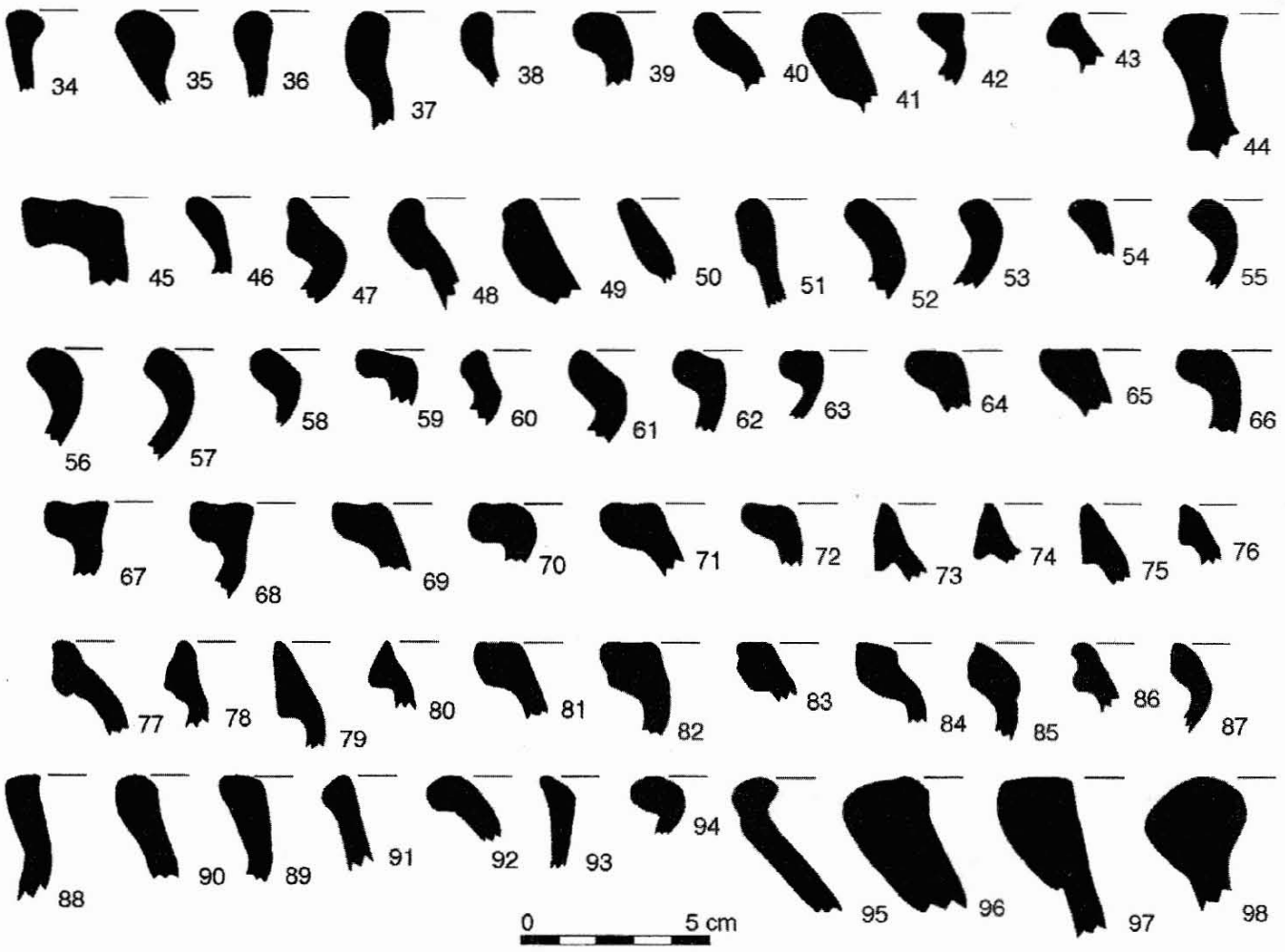

Fig. 5 — Les formes céramiques de l'habitat gallo-romain. 34-36 : céramique claire B/luis. ; 37 à 39 : céramiques oxydantes micacées ou à engobe micacé ; 40-41 : céramique à pisolithes ; 42 à 94 : céramiques kaolinitiques ; 95 : céramique oxydante tournée à pâte sableuse ; 96-97 : amphores G1 ; 98 : amphore de Bétique.

- commune à pisolithes à cuisson oxydante : 7 fragments dont 3 bords, types PISO B5b, PISO B5c (n°40) et PISO B5f (n°41).

- commune à pisolithes à cuisson réductrice : 1 fragment.

- commune kaolinitique : 602 fragments dont 128 bords.

Ier-IIIe s. : types KAOL A1, KAOL B5 (n°44), KAOL B22 (n°45) et KAOL F1 (N°51).

Ve-VIIe s. : types KAOL B25 (n°46), KAOL A11, KAOL A18, KAOL A19, KAOL A20, KAOL A21 (n°42), KAOL A22, KAOL A24 (n°43), KAOL A30 (2), KAOL B25 (n°56), KAOL B30 (n°47), KAOL B31, KAOL B32 (5) (n°48-50), KAOL C9, KAOL C10 (2), KAOL F8.

VIIe-Xe s. (typologie Cathma 1993) : types 2a (3) (n°52-53), 2b (n°54), 3 (6) (n°55), 4a (3), 5a (4) (n°58-59), 5b (5) (n°61-62), 5c (7) (n°63-64), 5d (14) (n°65-72), 6a (14) (n°73-77), 6c (4) (n°78-79), 6d (2) (n°80), 7a (2) (n°81-82), 7b (5) (n°83-86), 7c (n°87), 8, 9, (n°88), 10a (3).

Indéterminés : 22 bords (n°89-94).

3 fragments décorés à la molette et 1 fragment de panse cannelée ont été distingués.

- commune kaolinitique engobée : 1 fragment.

- céramique tournée oxydante à pâte sableuse : 1 bord (n°95).

- commune non tournée : 7 fragments.

- amphore gauloise à pâte sableuse : 134 fragments dont 6 bords et 3 fonds de type A-GAUL 1 (n°96-97).

- amphore de Bétique : 4 fragments dont 1 bord de type A-BET Dr23A (n°98).

- amphore africaine : 17 fragments.

- amphore orientale : 2 fragments.

- 3 bouchons d'amphores.

- 8 éclats de silex.

DATATION DE L'HABITAT

L'étude de ce mobilier révèle une occupation du Ier au Xe s. Le Haut-Empire et le haut Moyen-Age sont les périodes les mieux représentées. La faible quantité de céramiques du Bas-Empire indique très certainement un affaiblissement de l'occupation du site pendant cette période.

CONCLUSION

Les formes de céramiques communes et fines recueillies dans le dépotoir sont trop peu nombreuses pour entreprendre une étude céramologique. Toutefois, le lot d'amphores gauloise fournit un exemple supplémentaire illustrant la problématique posée par F. Laubenheimer quant à la diffusion des différents types de cette production (Laubenheimer 1992, 144-145). En effet, à partir de 80 ap. J.-C., les amphores G1 et G4 dont fabriquées dans des ateliers languedociens et rhodaniens (19 connus dont 6 produisaient conjointement des G1 et des G4). L'étude des aires de diffusion a montré que les G1 étaient réservées à la région productrice (Hérault, Gard, Drôme), tandis que les G4 étaient destinées aux régions voisines ou plus lointaines. Les deux types d'amphores étant destinées à contenir du vin, on peut penser qu'il y avait un vin pour la consommation locale et un pour l'exportation.

Le dépotoir de Cavillargues situé au coeur de la région des ateliers d'amphores G1 et G4 permet de vérifier cette constatation. En effet, la totalité des amphores gauloises retrouvées appartient au type 1. De plus, parmi le matériel recueilli au cours des prospections de surface, menées intensivement sur les communes de la vallée de la Tave depuis 1991 (262 km2), les amphores G1 dominent très largement tandis que les amphores G4 sont rares voire, pour la plupart des sites gallo-romains, absentes. Ces observations sont d'autant plus significatives que deux ateliers de production sont connus dans la vallée. L'un est situé sur la commune de Tresques et a fait l'objet d'une fouille de sauvetage (Fontes, Leblanc 1982), l'autre a été localisé sur la commune de Saint-Laurent-des-Arbres (Joly 1970, Fontes, Leblanc 1983).

De par la faible distance qui les sépare, il est tentant de penser que le dépotoir est une création de l'habitat gallo-romain retrouvé à proximité.

Bibliographie

GROUPE CATHMA (1993) - Céramiques languedociennes du haut Moyen age (VII-XIème s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse, *Archéologie du midi médiéval*, 11, 1993, 111-228.

FONTES P. ET LEBLANC J. (1982) - L'atelier de potiers gallo-romains de Tresques (Gard), *Rhodanie*, 2, 1982, 24-38.

FONTES P. ET LEBLANC J. (1983) - Un atelier de potiers gallo-romains à Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), *Rhodanie*, 5, 1983, 37-43.

PY M. dir. (1993) - *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara, 6, 1993, 624 p.

LAUBENHEIMER F. (1990) - *Le temps des amphores en Gaule, vins, huiles et sauces*, Paris, Errance, 1990.

LAUBENHEIMER F., SCHWALLER M., VIDAL L. (1992) - *Nîmes, les amphores de la rue Condé, in* Les amphores en Gaule, Annales littéraires de l'université de Besançon, 1992, 133-150.

PETITOT H. (1991, 1992, 1993) - Rapports de Prospection-inventaire Programmée «Vallée de la Tave», 1991, 1992, 1993 (S.R.A. Languedoc-Roussillon).